



La voilà! (Page 767.)

m'a rendu maussade depuis hier. Je n'irai pas.

— Et pourquoi? demanda Porthos.

— Parce que ce m'est une chose douloureuse que de revoir ces deux hommes qui ont fait échouer notre entreprise.

— Cependant, reprit Porthos, ni l'un ni l'autre n'ont eu l'avantage. J'avais encore un pistolet chargé, et vous étiez en face l'un de l'autre, l'épée à la main.

— Oui, dit d'Artagnan; mais, si ce rendez-vous cache quelque chose...

— Oh! dit Porthos, vous ne le croyez pas, d'Artagnan.

— La suite au prochain numéro. —

RICHE ET PAUVRE

PAR

ÉMILE SOUVESTRE

(Suite.)

« Tout est prêt, le charbon flamboie; adieu Arthur! j'ai mis la robe rose que je portais le jour où je t'ai vu pour la première fois; j'ai arrangé mes cheveux, comme je les arrangeais alors; mais ma robe est fanée, et beaucoup de mes cheveux sont tombés depuis; quand je me suis aperçue dans le miroir, je me suis fait pleurer.

« J'ai pris la montre que tu m'as donnée, je sens son battément contre ma poitrine, j'entends son bruit; il me semble que c'est quelque chose de toi, qui me touche et me parle.

« Tu m'as toujours paru comme un prince, Arthur, tant je te trouvais noble et beau. Le bonheur suprême, pour moi, eût été de vivre à tes pieds comme un chien fidèle, sentant ta main passer de temps en temps sur ma tête.

Quand je me suis donnée à toi, je n'ai eu ni hésitation, ni honte, je te sentais mon maître, et je ne voulais plus que ta volonté. O mon Dieu! quelles heures j'ai passées près de toi, et comme tu savais bien m'aimer! J'étais ton enfant: tu me faisais sauter sur tes genoux; tu m'enlevais dans tes bras pour me faire toucher le plafond de la main; tu me berçais sur ta poitrine, comme un nourrisson que l'on endort. Te rappelles-tu ce soir où tu m'arrangeas toi-même mes cheveux, scellant chaque boucle d'un baiser? O mon roi! que tu étais alors joyeux et bon! Comment tout cela a-t-il pu finir? comment ces délicieuses et innocentes folâtreries ont-elles pu aboutir à la mort? . . .

« L'air devient étouffant!... Que cela est horrible de mourir! Oh! j'ai peur, j'ai peur! Où trouver du courage? Je n'ose en demander à Dieu; Dieu a horreur du suicide. Ce que j'ai fait est mal, le prêtre me l'a dit quand j'étais petite; mais alors je ne croyais guère, hélas! que je devais me tuer un jour: j'avais tant de peur de mourir, qu'un mal de tête me faisait pleurer; et maintenant!... Oh! j'ai bien mal, j'ai la fièvre, un cercle de fer me presse les tempes. Arthur! Arthur! pourquoi as-tu cessé de m'aimer?

« Ah! si je pouvais le voir encore, si je me traînais à ses pieds, peut-être il aurait pitié de moi: j'aurais tant aimé à vivre! Mon Dieu! ne plus voir le jour, ne plus entendre les oiseaux!... Que vais-je devenir?... Et ne pas oser prier, car j'ai oublié de prier... Il faut pourtant que je parle à Dieu, il n'y a plus que lui qui puisse m'entendre. Cet air...; j'étouffe.... à genoux.... oh! je veux mourir à genoux! »

XXXI

Les précautions prises par Louise pour épargner à Antoine l'horrible tableau qui l'attendait chez elle n'eurent pas le résultat qu'elle

en espérait. Randel était absent lorsque la lettre fut apportée, et ne put aller au-devant de Larry: celui-ci arriva à l'heure indiquée, et, à peine descendu de diligence, courut chez la jeune fille.

Il éprouvait une indicible joie, en traversant rapidement les rues de Rennes, à reconnaître chaque carrefour, chaque maison, chaque puits banal; il cherchait des yeux la bâtisse commencée à son départ, et la retrouvait finie et déjà habitée. Le moindre changement effectué, pendant son absence, frappait son regard. Il voyait, dans leurs comptoirs, les marchands dont les visages lui étaient familiers depuis son enfance; il entendait les cris des porteurs d'eau, le son des cloches, tous ces bruits accoutumés, voix de la ville natale dont il reconnaissait l'accent. Mais, au milieu de ces délicieuses émotions du retour, l'image de Louise flottait devant lui et précipitait ses pas. A la vue de la maison de maître Pillet, son cœur battit plus fort: c'était là!...

Il entra, ivre et les yeux voilés d'un nuage; la porte était devant lui. Il s'arrêta un instant tremblant d'émotion, et écouta s'il n'entendait pas la voix ou les mouvements de Louise; mais tout était silencieux. Il frappa, et ouvrit presque en même temps. Son rapide coup d'œil parcourut la chambre; elle était vide! Il courut à la porte de la seconde pièce, voulut la pousser; la porte résista; il appela, tout resta muet. Ce fut un véritable désappointement: Louise était sortie.

Cependant il pensa qu'elle reviendrait bientôt, puisqu'il avait trouvé sa chambre ouverte.

Il jeta les yeux autour de lui avec une sorte de ravissement. Tout annonçait la présence d'une femme, tout respirait un calme heureux et tendre. Les fleurs répandaient dans l'appartement leur senteur parfumée, et l'on voyait sur un guéridon, près de la fenêtre, quelques broderies négligemment jetées à côté d'une corbeille à ouvrage. Antoine s'approcha: il reconnut le petit dé d'ivoire de Louise, à son cercle de cuivre doré, et l'étui de bois d'if